

CHAPITRE 7

CONVERSATION À TREIZE-VENTS (VENDÉE) : LE RÉSEAU SOCIAL DES JEUNES DANS UN PETIT VILLAGE¹

1. Introduction

Lieu de l'enquête : Treize-Vents est située à l'est du département de la Vendée, en bordure des Deux-Sèvres, dans la région des Pays de la Loire. C'est une commune de près de 1 000 habitants qui connaît un relatif équilibre économique, démographique et social grâce à son emplacement géographique (proche de l'autoroute) et à l'essor de l'agriculture. L'origine du nom « Treize-Vents » remonterait au Moyen Âge. A cette époque, la région des Pays de la Loire était principalement peuplée de paysans et de métayers au service du château ou du prieuré, qui devaient s'acquitter de la « dîme » chaque année. Cet impôt, payé le plus souvent en nature et destiné à l'entretien du clergé, correspondait à la dixième partie de la récolte (froment, seigle, lin, *etc.*). La mesure utilisée s'appelait le « van » [vã] (le « van » est un outil agricole dont on se servait autrefois pour nettoyer les céréales). A Treize-Vents, la part de la récolte versée n'était pas d'une mesure sur 10 mais d'une mesure sur 13, soit 13 vans. D'où le nom de Treize-Vents².

Locuteur interviewé : GM est un homme, né en 1979 et âgé de 22 ans au moment de l'enquête. Il est très bien intégré dans la communauté étudiée. Toute sa famille est originaire de la région et il a effectué l'ensemble de sa

1. Ce chapitre a été rédigé par Géraldine-M. Mallet.

2. Avec une remotivation orthographique.

scolarité dans une ville située à 7 km de Treize-Vents. Bien qu'il ait vécu deux ans en Afrique lorsqu'il était enfant, il ne conserve pratiquement aucun souvenir de ces moments. A cette époque, il vivait avec sa famille (ses parents, son frère et sa sœur) dans une partie de l'Afrique très isolée. Il n'a donc eu pratiquement aucun contact avec la population locale, d'autant plus que c'est sa mère qui lui faisait l'école. Son réseau social s'est donc limité à sa famille, vendéenne. Il se considère et est considéré par toute la communauté treize-ventaise comme un vrai « ventre-à-choux », surnom donné aux Vendéens. Il est ouvrier qualifié, plus précisément monteur d'options sur bateaux. Son niveau d'études est le B.E.P. (Brevet d'Etudes Professionnelles, préparé en deux ans dans un lycée professionnel). Il a effectué un double parcours scolaire : il a tout d'abord été diplômé en automobile, puis en carrosserie. Code PFC : 85agm1.

Relation entre les locuteurs : l'enquêtrice et le locuteur se connaissent et entretiennent de bons rapports. Ils ont un lien de parenté et sont cousins germains par leurs pères respectifs. L'enquêtrice et GM sont seuls et la conversation est informelle.

Lieu et année de l'enregistrement : L'interview a été effectuée au domicile de GM, à Treize-Vents, en février 2001.

2. Aspects culturels et lexicaux

Le principal thème abordé dans cet extrait porte sur deux points : (i) les relations qu'entretiennent les Treize-Ventais entre eux et comment elles se forment ; et (ii) la façon dont la jeune génération treize-ventaise occupe son temps libre.

Au début de l'entretien, GM explique à sa cousine (l'enquêtrice) qu'à Treize-Vents, tout le monde se connaît. Le réseau social se forme au fur et à mesure de l'émancipation des jeunes, par le biais de diverses activités, telles que le *foot* (l. 10, 12, 14 et 91) ou la fréquentation du *foyer* de jeunes (l. 55) qui permettent de côtoyer différentes générations. Vers 13-14 ans, une nouvelle étape est franchie, grâce à la *mobylette*, très populaire auprès des adolescents et qui leur offre une liberté certaine. A 18 ans, tout le monde passe son permis. Treize-Vents étant une petite ville, il n'y a aucun service de transport public et la voiture donne aux jeunes gens la liberté et l'assurance de leur nouveau statut d'adulte. Ils peuvent alors commencer à fréquenter le café, lequel leur était jusque là symboliquement interdit (l. 58-59 *avant tu y vas*

pas trop parce tu oses pas [...] si jamais papa te voit au café il va gueuler [...]). Le café est d'une grande importance à Treize-Vents, comme dans la plupart des villes de cette taille d'ailleurs : d'une part parce qu'il n'y en a qu'un seul ; d'autre part, parce que c'est grâce à lui que tout le monde peut se rencontrer et échanger les dernières informations sur « le pays ». Le café permet d'atténuer les différences générationnelles, comme l'explique GM (l. 19-20) : « *plus tu vieillis plus tu leur parles et puis après [...] la différence ça a plus grand, grand rapport* ». Le café est le lieu de socialisation qui permet d'entretenir des relations cordiales avec l'ensemble de la communauté treize-ventaise. Le second lieu de socialisation mentionné qui revêt une grande importance pour tous les Vendéens, est *la cave* (l. 62 et 63). Le principe de la cave est d'inviter dans sa propre cave à vin (l. 64 *c'est un peu souvent les mêmes qui payent à boire*) un certain nombre d'amis pour boire (*un petit peu mais pas beaucoup* (l. 1-2)) et surtout de discuter : *ça vient [...] au fur et à mesure* (l. 68). C'est ainsi que les projets se forment (l. 69-70 *tu te décides à faire quelque chose*). Commencer à pratiquer cette coutume est également un signe du passage à l'état d'adulte. Ce système de « cave » consolide les liens, permet de se retrouver entre amis mais également d'intégrer de nouveaux membres. Lorsqu'il est proposé à un nouvel arrivant d'aller dans « la cave » pour goûter quelques alcools, il apparaît délicat de refuser et il est plutôt recommandé d'accepter, sous peine de vexer son ou ses interlocuteurs. Toutes les générations pratiquent « la cave » qui constitue un moment chaleureux où les gens échangent.

Le second point abordé par GM avec l'enquêtrice est la façon dont les jeunes Treize-Ventais organisent et occupent leur temps libre. L'idée de « groupe » est importante (*une bonne petite troupe* (l. 69), *copains* (l. 1, 29, 56, 75, 92 et 97) *entre copains* (l. 26), *tu connais tout le monde* (l. 87)). GM explique que c'est donc au café ou dans les caves que les projets se forment. Le plus souvent, *nos soirées, boîtes de nuit* (l. 23), *on fait des fêtes entre nous* (l. 25), *on s'en va à Cholet [...] acheter des cadeaux [d'anniversaire]* (l. 73), *un peu de musique avec des copains* (l. 92).

Ce qui frappe dans le discours de GM, c'est justement ce sentiment de « chaleur » et l'image de convivialité qu'il donne de Treize-Vents : *super potes* (l. 9), *bonne ambiance* (l. 6 et 17) *tout le monde s'entend vraiment bien* (l. 17-18), *c'est sympa comme bled* (l. 18-19), *on s'amuse bien ensemble* (l. 21), *tu connais tout le monde* (l. 87), *tu rigoles bien quoi* (l. 40). Il le confirme d'ailleurs lui-même : l'éventualité de rester à Treize-Vents lui plaît (l. 83 et 84 *même habiter à Treize-Vents ça me plairait [...] ça me déplairait pas*).

Deux faits illustrent nos propos. Premièrement le méchoui organisé chaque année *entre copains dans un champ* (l. 26) où tout le village est invité. La date d'anniversaire de la plupart des jeunes du groupe en question tombe à la même période (en été). A cette occasion, ils organisent une seule fête à laquelle les *plus vieux* (l. 30) sont conviés (et viennent), pour l'apéritif. Ces derniers laissent ensuite les plus jeunes faire la fête toute la nuit. Etant donné que tout le monde se connaît, le champ où ont lieu les festivités est prêté par un des habitants de Treize-Vents. Deuxièmement, on peut noter à la fin de l'entretien qu'à l'époque où GM faisait de la musique avec ses amis, la mairie leur a prêté une salle pour éviter qu'ils ne dérangent le voisinage. Cette attitude est le signe d'une atmosphère conviviale et chaleureuse.

3. Aspects syntaxiques et discursifs

Cet extrait de conversation libre est particulièrement illustratif de l'oral spontané en français. Comme dans la plupart des conversations, on retrouve un certain nombre de ponctuants, tels que les *euh* d'hésitation dans les pauses, qui permettent de trouver la formulation exacte (p. ex. *Alors avec mes copains alors euh... on rigole bien* (l. 1)). Ces hésitations sont souvent accompagnées de *ben* (p. ex. *quand tu es à Treize-Vents ben euh* (l. 7) ; *Non autrement, ben euh, pfff* (l. 24) ; *et puis on invite ben euh... l'âge au-dessus quoi* (l. 29-30)). On remarque également des balises de l'oral telles que des particules adverbiales (p. ex. *Alors nos soirées* (l. 23)). Elles marquent généralement la prise de parole et prennent diverses formes : *puis* (p. ex. *et puis voilà quoi* (l. 43)) *bon* (p. ex. *Bon ils se parleront pas* (l. 9) ; *Autrement bon on fait des fêtes* (l. 25) ; *Bon le vendredi soir* (l. 43)). A noter que l'on retrouve *bon* 17 fois dans le dialogue et qu'il permet de marquer un enchaînement des idées. Il joue alors un rôle de coordination, surtout lorsqu'il est accompagné de *puis* (p. ex. *et puis bon. Après plus tu vieillis* (l. 19) ; *et puis bon ben tu as* (l. 39-40)). Sont également caractéristiques du français spontané, les phrases inachevées (p. ex. *les mecs ils se verront... ils* (l. 8-9)), les répétitions (p. ex. *Quand, quand, quand...* (l. 6-7) ; *nos soirées boîtes de nuit. Boîtes de nuit et* (l. 23) ; *Quand tu as vl, quand tu as fait toute... toute ta jeunesse* (l. 53)) et les hésitations explicites du locuteur (p. ex. *Plutôt que euh... je sais pas d'aller euh... de... je sais pas, de rester euh... de, de rester à Treize-Vents* (l. 47-48)).

La plupart des sujets sont pronominaux. On remarque que GM passe facilement du « on » au « tu », du « tu » au « je » et inversement (p. ex. *Treize ans quand je commençais à sortir, à quatorze ans j'allais au foyer. A quatorze ans*

tu vas au foyer hop, tu commences à rencontrer les copains [...] Puis bon ben plus ça va maintenant plus on est bien (l. 55-60)). Le pronom « on » est systématiquement employé à la place de « nous » ; on le retrouve près de 60 fois tout au long du discours. « Nous », sujet, est employé dans seulement 2 cas et est suivi par une reprise avec « on » (p. ex. *Nous on fait juin juillet et août* (l. 33) ; et *Nous on a composé ouais* (l. 117)).

Signalons enfin l'absence quasi systématique du « ne » de négation (p. ex. *quand il y a rien à faire* (l. 74) ; *tu connais pas grand monde quoi euh...* (l. 15) ; *la différence ça a plus grand, grand rapport* (l. 20)).

4. Aspects phonétiques et phonologiques

L'inventaire vocalique de GM montre que l'opposition entre le [a] antérieur et le [ɑ] postérieur est assez peu marquée. Cette opposition est décrite dans la littérature comme (i) principalement conditionnée par la graphie et (ii) limitée à certains parlars du Nord de la France. L'analyse de l'extrait choisi indique que les [ɑ] sont nombreux et apparaissent principalement dans *pas* (p. ex. l. 9, 15, 51, 77 et 84) et *quoi*. La graphie *-oi* est systématiquement réalisée avec cette voyelle postérieure en syllabe ouverte (p. ex. *quoi*, présent 26 fois dans le texte (l. 5, 14, 18, 28, 30, 32, 51, 62, etc.) ; *je vois euh* (l. 53) ; *il te voit* (l. 59) ; *moi* (l. 13) ; *tu vois* (l. 16) ; *là-dessus* (l. 12 et 17)).

L'opposition /e/ vs. /ɛ/ dans la parole spontanée se révèle instable. La plupart des occurrences relevées correspondent à une syllabe mi-fermée (*on n'y allait pas souvent* [ɔ̃niale] (l. 61) ; *du mec qui ait* [kie] (l. 7) ; *un petit goret* [gɔʁɛ] (l. 27)). On dénombre 46 occurrences de *est/c'est*, pour lesquelles la voyelle est toujours semi-fermée. De la même façon, les occurrences de *c'était*, au nombre de 4 (l. 103, 104, 105 et 118), celles de *ai*, dans *j'ai* (l. 13, 52, 82 et 88), de *sais*, dans *je sais* (l. 47, 48, 81, 82 et 87), sont toutes réalisées [e]. Si la plupart des occurrences de /e-ɛ/ en syllabe ouverte correspondent à une voyelle mi-fermée, quelques exemples limitent toutefois la généralisation : les formes *ouais* ([wɛ], l. 62, 81, 87, 107, 111 et 117) et *jamaïs* ([ʒamɛ], l. 59) sont réalisées avec une voyelle mi-ouverte. De la même façon, la plupart des formes du conditionnel contiennent elles aussi une voyelle mi-ouverte : *j'aimerais bien* [ʒɛmɛʁɛ] (l. 81) ; *ça me plairait bien* [samplɛʁɛ] (l.83)).

Concernant le schwa, on constate en premier lieu que les schwas internes de mot ne sont jamais réalisés : *généralement* [ʒɛnɛʁalmã] (l. 41, 65 et 79) ; *ils se parleront pas* [ispaʁlɛʁɔpa] (l. 9) ; *vachement* [vaʃmã] (l. 45). La seule

exception concerne les schwas situés après un groupe obstruante-liquide (p. ex. *autrement* prononcé [otʁəmã] (l. 24, 25, 34, 41, 44 et 74)). De la même façon, les schwas finaux ne se font pas entendre, qu'ils soient précédés d'une seule consonne (p. ex. *groupe* prononcé [gʁup] (l. 4, 97, 111, 113, 115 et 117) ; *tombes* prononcé [tɔ̃b] (l. 15) ; *dormir* prononcé [dɔʁmiʁ] (l. 108) ou de plusieurs consonnes (p. ex. *ensemble* prononcé [ãsãbl] (l. 21 et 27)). On note peu de contextes de schwas à l'initiale de mot. Le schwa est absent dans *petit* prononcé [pti] (p. ex. *un petit peu* (l. 1) ; *petit goret* (l. 27)), mais réalisé dans *mesure* (p. ex. *au fur et à mesure* prononcé [ofyʁeaməzyʁ] (l. 68)). Dans les monosyllabes, bien souvent, le schwa « tombe ». Par exemple, les pronoms *ils*, *se*, *te* et *je* perdent leur voyelle dans pratiquement tous les contextes (p. ex. *ils se parleront pas* [ispaʁlɔʁɔpa] (l. 9) ; *il te voit au café* [itvwɔkafɛ] (l. 52) ; *je les ai connus* [ʒlezekony] (l. 14) ; *je pense* [ʃpãs] (l. 16). Par contre, la prononciation de l'article *le* est variée : le schwa peut aussi bien être réalisé que tomber (p. ex. *tout le monde* [tulmɔ̃d] (l. 17, 30, 31, 36, 40 et 87) ; *tout le temps* [tultã] (l. 29, 61, 66 et 77) ; *dans le week-end* [dãlwikend] (l. 42-43) où le schwa ne sera pas réalisé, mais *le mec* [lɛmek] (l. 77) où le schwa sera réalisé. De façon générale, si l'article se trouve en début de phrase, le schwa sera réalisé. Dans la première syllabe des polysyllabes, les schwas sont absents lorsque le mot précédent se termine par une voyelle (p. ex. *là-dessus* [latsy] (l. 12 et 17)). En revanche, le schwa sera réalisé si la syllabe précédente est avec coda (p. ex. *on se rejoint* [ɔ̃ʁɛʒwɛ̃] (l. 42, 50, 65 et 66) ; *qui veulent venir* [kivœlvəniʁ] (l. 37)).

Concernant la liaison, on remarque (i) que les liaisons réalisées le sont toujours avec un enchaînement, ce qui confirme l'hypothèse selon laquelle le non-enchaînement est réservé à des situations formelles (prise de parole en public, *etc.*) et (ii) que les voyelles nasales ne sont pratiquement jamais dénasalisées (p. ex. *on est* est réalisé [ɔ̃ne] (l. 4, 27 et 60)). Les contextes de liaison présents dans le dialogue de GM sont assez restreints. Parmi ces contextes, il en est un certain nombre pour lesquels GM ne réalise jamais la liaison : 1) entre le verbe et ce qui suit, par exemple *on se rejoint au café* (l. 42) est réalisé [ɔ̃ʁɛʒwɛ̃okafɛ], *tu es à Treize-Vents* (l. 7) est réalisé [teatʁɛzvã] ; 2) entre le nom pluriel et ce qui suit, par exemple *cubis à taille* (l. 38) est réalisé [kybia-taj] ; 3) entre un invariable et ce qui suit, par exemple *bien ensemble* (l. 21) est réalisé [bjɛãsãbl] ; *toujours été* (l. 52 et 88-89) est réalisé [tuʒyʁɛte], *chez un collègue* (l. 46) est réalisé [ʃɛ̃kolɛg], tout comme *chez un copain* (l. 45) réalisé [ʃɛ̃kopɛ̃]. Par contre, on relève un certain nombre de contextes dans lesquels la liaison est catégorique : 1) entre un pronom proclitique et le verbe

qui le suit, par exemple, *on* [n]est (l. 4, 27 et 60) est réalisé [ɔ̃ne], *on* [n]invite (l. 28 et 29) est réalisé [ɔ̃nɛ̃vit] ; 2) entre un déterminant et un substantif, par exemple, *les* [z]autres (l. 28) est réalisé [lezotɤ], *tous les* [z]étés (l. 25-26) est réalisé [tulɛzɛtɛ], *nos* [z]anniversaires (l. 32) réalisé [nozaniɤɤɤɤ] ; 3) entre la préposition *dans* et ce qui suit, par exemple *dans* [z]une équipe (l. 15) est réalisé [dāzɛnɛkip] et *dans* [z]une salle (l. 35 et 37) est réalisé [dāzɛnsal] ; 3) dans des expressions lexicalisées du type *de temps* [z]en temps [dɔtāzātā] (l. 23-24 et 43), *de moins* [z]en moins [dɔmwɛzāmɛ] (l. 25).

Conversation à Treize-Vents (Vendée)

GM : Avec mes copains alors euh... on rigole bien. On boit un petit peu mais pas beaucoup. 1

EQ : Pas beaucoup non.

GM : Non mais c'est vrai que on est... à Treize-Vents on est un... on est un... un groupe où il y a beaucoup de jeunes quoi, enfin beaucoup de jeunes... Oui, oui il y a pas mal de jeunes mais il y a surtout une bonne ambiance c'est vrai que... Quand, quand, quand tu es à Treize-Vents ben euh... que ce soit du mec qui ait, qui ait quinze ans euh, seize ans euh, jusqu'à celui qui a vingt-sept ans euh... les mecs ils se verront... ils. Bon ils se parleront pas sauf si c'est des super potes mais euh bon euh, ils se serreront la main, ils se verront au café, ils se verront au foot, bon c'est, Treize-Vents c'est pareil ça... Il y en a quand même, il y a beaucoup de jeunes qui jouent au foot, on a, on a que deux équipes mais bon ça... c'est vrai que là-dessus euh... Moi c'est un peu là que j'ai connu un peu les, les, mes p/, mes p/, ceux qui sont plus vieux que moi quoi, je les ai connu au foot parce que bon ben tu fais du foot, tu tombes dans une équipe où il y a... Tu arrives, tu, tu connais pas grand monde quoi euh, et puis tu vois, tu vois les gens et puis s/... Trei/Treize-Vents je pense c'est, une bonne ambiance là-dessus c'est que... tout, tout le monde s'entend vraiment bien avec euh, avec que ce soit les jeunes ou les moins jeunes quoi c'est, c'est sympa comme... comme bled et puis bon. Après plus tu vieillis plus tu leur parles et puis après euh... pff, la différence ça a plus grand, grand rapport et puis euh... Et puis c'est bien quoi, on... on s'amuse bien ensemble. 10 15 20

EQ : Et qu'est-ce que vous faites alors de vos week-end, de vos soirées ?

GM : Alors nos soirées, boîtes de nuit. Boîtes de nuit et puis euh... concert de temps en temps. Non autrement ben euh, pff, oui sou/souvent, souvent boîte. Un peu concert mais de moins en moins. Autrement bon on fait des fêtes entre nous euh... tous les étés on fait un méchoui. Entre copains dans un champ... on rigole bien. On fait cuire euh, on fait cuire un petit goret et puis euh, on est tous ensemble on mange tout ça. Et puis après on invite tous les autres quoi. Moi c'est euh... c'est moi et puis 25

mes copains on fait ça, tout le temps, tous les ans, et puis on invite ben euh... l'âge
 au-dessus quoi. Les plus vieux et puis les plus jeunes, et puis on invite tout le monde 30
 et puis euh... on vient là euh, tu as un bar euh, tout le monde se sert tout est gratuit
 quoi, on en profite pour arroser nos anniversaires. Moi comme je suis du mois de
 juin c'est près de l'été. Nous on fait juin juillet et août <EQ : Ouais.>, les trois mois.
 Et puis autrement ben euh, tous ceux qui sont nés dans l'autre courant de l'année
 et ben ils font des, des fêtes... à part mais c'est dans une salle à Treize-Vents. Donc 35
 ils font ça, donc euh, il, il y a une petite sono quoi, ils invitent tout le monde. Tous
 ceux qui veulent venir, et puis euh... c'est dans une salle et puis ben c'est pareil tu
 as, tu as plein de cubis à taille. C'est sympa quoi. Ben là, c'est des soirées qui sont
 vraiment bien parce que, ça te change un peu de la boîte de nuit et puis bon ben tu
 as, tu as, tu as, tu connais quasiment tout le monde alors l/là tu rigoles bien quoi. Et 40
 puis autrement ben euh... pff, ça se limite à ça quoi. Généralement le vendredi soir
 on se rejoint au café, on parle un peu de ce qu'on fait, qu'on, ce qu'on fera dans le
 week-end et puis voilà quoi. Ça se limite là. Bon le vendredi soir de temps en temps
 on va en boîte de nuit, autrement on fait la fermeture de café ou autrement on va
 chez un copain boire un verre ou... parce qu'ici c'est quand même vachement la 45
 campagne quoi. C'est plus euh, tu iras plus chez un collègue... prendre un verre...
 où tu passeras trois heures à parler. Plutôt que euh... je sais pas d'aller euh... de...
 je sais pas, de rester euh... de, de rester à Treize-Vents ou à rien faire spécialement
 euh, être dans les rues à rien faire ou aller en ville faire les magasins euh. Non la
 plupart du temps c'est on se rejoint chez quelqu'un et puis ben on parle, on parle, 50
 on parle, et puis ça dure trois heures, quatre heures on sait pas quoi, et puis. C'est
 bien quoi. Enfin moi j'ai toujours été habitué à ça hein, c'est pareil. Quand tu as v/
 quand tu as fait toute... toute ta jeunesse ici je vois euh, je suis sorti j'avais, j'avais,
 je devais avoir treize ans. Treize ans quand je commençais à sortir, à quatorze ans
 j'allais au foyer. A quatorze ans tu vas au foyer hop, tu commences à rencontrer 55
 les copains hop, hop, plus ça va plus tu en as. Tu t'en vas en mobylette à droite
 à gauche euh. Après bon tu as, après tu as ton permis euh, tu vieillis euh, tu, pff,
 tu, tu commences à aller au café euh, avant tu y vas pas de trop parce que tu oses
 pas euh, si jamais papa il te voit au café il va gueuler hein. Puis bon ben plus ça va
 maintenant plus on est bien donc maintenant on est, on est pas mal à y aller, on 60
 y va quasiment tout le temps. Alors qu'avant on n'y allait pas souvent. Et puis ben
 ouais ça se limite à ça quoi. Un peu de cave un peu de café... <EQ : Et les caves
 alors, ça se passe comment ?>, beaucoup de boîtes. Les caves ben ça se passe
 comment, c'est un peu souvent les mêmes qui payent à boire quoi. Enfin un peu
 souvent quoi. Généralement on... on se rejoint chez toujours, chez, de toute façon 65
 c'est toujours chez le même qu'on va, quasiment. Tout le temps chez lui, euh, on
 se rejoint souvent là-bas euh... Et puis ben euh, toi tu arrives, tu parles avec lui et
 puis euh, ça vient, ça vient, ça vient euh... au fur et à mesure quoi. Et puis au bout
 d'un moment ben, quand tu commences à être une bonne petite troupe ben tu te
 décides à faire quelque chose quoi. Oh ben le samedi tantôt euh... soit on... on 70
 prépare notre samedi soir c'est-à-dire euh, pff... On s'en va à Cholet ou à des trucs
 comme ça, soit, quand il y a des anniversaires ben on... les petites fêtes comme je
 parlais tout à l'heure ben on s'en va à Cholet acheter des cadeaux des trucs comme
 ça. Autrement ben quand il y a rien à faire ben euh... pff... on, on reste à Treize-
 Vents et puis ben on va chez euh, on va chez des copains à droite à gauche quoi. 75

Mais c'est assez spécial hein, faut... faut aimer quoi. Faut être né là un peu, enfin euh, pas un peu mais enfin... Le, le mec qui est né là qui a tout le temps connu ça ben il est habitué quoi. Après celui qui débarque ben... il ... Qui a pas été habitué à ça ben euh. Il trouve le changement mais généralement il s'habitue.

- EQ :** Tu as envie de rester dans le coin ? Plus tard. 80
- GM :** Moi j'aimerais bien rester en Vendée ouais. Ça me plairait ouais. Je sais pas j'aime bien euh, enfin c'est pareil j'ai pas t/, j'ai pas beaucoup connu ailleurs hein. Je sais que la Vendée ça me plairait bien. Même si euh... même habiter à Treize-Vents à ça me plairait. Ça me dérangerait pas. Rester à Treize-Vents ça me dérangerait pas. J'aime bien, je suis... 85
- EQ :** Tu es à l'aise ?
- GM :** Ouais je suis bien ici, puis ben, bon tu connais tout le monde... pff. Ben je sais pas moi j'aime bien Treize-Vents je trouve que c'est sympa comme bled. J'ai toujours été très bien ici et puis ...
- EQ :** Et tes loisirs euh, personnels sinon ? 90
- GM :** Mes loisirs personnels ben alors je fais du foot en club. <**EQ :** Hum, hum.> Je fais du foot en club... je fais un peu de musique avec des copains.
- EQ :** Tu fais quoi ?
- GM :** Comme musique ?
- EQ :** Tu joues quoi ? De quel <**GM :** Je.> instrument ? 95
- GM :** Je joue de la basse. Oui, oui. Je joue de la basse et puis bon on avait monté un petit groupe... avec des copains bon.
- EQ :** Benoît était à la batterie ?
- GM :** Voilà. Bébert à la guitare et puis euh... Mumu un copain au chant, et puis bon on rigolait bien, on a fait deux trois concerts dans le coin, enfin dans le coin, beaucoup 100 à Treize-Vents.
- EQ :** Hum, hum.
- GM :** Et puis euh, bon on rigolait bien c'était surtout un peu le délire quoi euh... On était là pour jouer quoi, on... Oh c'est vrai que c'était sympa on a bien rigolé. Ça aussi c'était marrant. Avant on répétait chez Benoît et puis euh... Vu qu'on faisait pas 105 mal de bruit quand même. Les voisins ils nous ont dit euh... enfin il y a un voisin qui est venu, et qui nous a dit : « Ouais c'est pas normal euh hein, hein, hein euh, à gueuler euh, ma fille elle peut pas dormir. ». Alors il est allé à la mairie se plaindre et puis la mairie nous a filé carrément un local.
- EQ :** Ah c'est bien ça. 110
- GM :** Hum, ouais sympa ouais. Alors ben comme il y a trois groupes à Treize-Vents.
- EQ :** Hum, hum.
- GM :** Et ben le local il est pour les trois groupes. 69

EQ : Et c'est quel genre de... musique ?

GM : Du rock. Du rock pour deux groupes. Et puis il y a un groupe qui fait ska. 115

EQ : Et vous composez ?

GM : Nous on a composé ouais. Les, le groupe de ska aussi. Et puis l'autre groupe bon ben il jouait un peu c'était vraiment de la détente il faisait des, des reprises des trucs comme ça mais euh... Tu vois ben euh, ils ont jamais joué en concert.